

Rodriguez, Rita M. *Foreign Exchange Management in U.S. Multinationals*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1980, 141 p.

Francis Taurand

Volume 12, Number 3, 1981

L'Europe et le système monétaire international

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701248ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701248ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Taurand, F. (1981). Review of [Rodriguez, Rita M. *Foreign Exchange Management in U.S. Multinationals*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1980, 141 p.] *Études internationales*, 12(3), 595–596. <https://doi.org/10.7202/701248ar>

plupart des ouvrages sur l'histoire de la pensée économique l'auteur ne s'attarde nullement aux considérations biographiques des théoriciens concernés. Le texte, par le fait même, prend un caractère beaucoup plus austère que ce à quoi nous a habitués ce genre d'ouvrage. La théorie Keynesienne fait l'objet d'une centaine de pages. On retrouve les concepts familiers du multiplicateur, de l'accélérateur, la fonction de la demande, la relation entre l'épargne et l'investissement ainsi que le rôle de la monnaie et du taux d'intérêt. Tout au long de sa présentation l'auteur présente sa critique en se référant tantôt à Marx tantôt à d'autres économistes néo-classiques. La théorie néo-classique de la croissance, où se retrouvent les contributions de Domar, d'Harrod, de Hicks, de Solow et de Kaldor se voit également octroyer une place de choix. Sûrement trop à notre avis. L'ouvrage se termine par l'exposé de la « contre-révolution » monétariste de Milton Friedman et par une présentation de la problématique de l'inflation contemporaine eu égard à la courbe de Phillips. On sait que cette dernière établit la relation de marchandage existant entre le taux de chômage et le taux d'inflation. À l'époque où l'un et l'autre des deux grands maux économiques sévissent en même temps, on comprend l'interrogation soulevée à propos de la pertinence d'une telle représentation.

Il fallait s'y attendre on ne trouve pas tout dans cet ouvrage. L'auteur, c'est normal, a dû faire des choix et on hésite à lui en faire le reproche. Cependant, étant donné le titre de l'ouvrage, le lecteur est en droit de s'attendre, par exemple, d'avoir plus que quelques lignes sur l'importante contribution de Wassilie Leontief à l'analyse intersectorielle. Il en va de même de la contribution de l'école de Cambridge. On cherche en vain le nom de Sraffa dans l'index. Faut-il y voir un refus de considérer sa contribution comme une alternative à la théorie néo-classique ?

Quant à la place qui revient à l'économie elle n'est soulignée que par la présentation de la fonction de production Cobb-Douglas. D'autres développements théoriques récents comme la théorie du contrôle optimal, de la théorie des choix sociaux (école de

Virginie) ou la « nouvelle » micro-économie passent également sous silence. Il aurait mieux fallu couper ici et là pour laisser une place à d'autres éléments. L'auteur a probablement choisi de traiter de ce qu'il connaissait le mieux et c'est bien ainsi.

Comme on repète continuellement que l'on ne peut devenir un véritable économiste sans connaître à fond tout ce que recouvre la micro-économie, à savoir tout ce qui influence l'équilibre économique partiel et général en situation de concurrence parfaite et imparfaite, c'est dans les sept premières parties totalisant plus de trois cents pages que le lecteur trouvera l'intérêt particulier de cet ouvrage. Bien sûr, l'apologie de la théorie marxiste que fait constamment l'auteur dans la partie critique des différents chapitres peut parfois agacer, surtout lorsque l'on en connaît déjà les traits essentiels. Mais dans l'ensemble la critique présentée permet de jeter un éclairage sur les limites, qui comme toute oeuvre humaine, caractérisent la théorie économique. L'ouvrage du professeur Mátyás aide à faire connaître la théorie néo-classique tout en évitant d'y voir la « vérité absolue ».

André JOYAL

*Département d'administration et d'économie  
Université du Québec à Trois-Rivières*

RODRIGUEZ, Rita M. *Foreign Exchange Management in U.S. Multinationals*. Lexington (Mass), Lexington Books, 1980, 141 p.

Les événements qui, au début des années soixante-dix, marquèrent l'effondrement du système des parités de change fixes né des accords de Bretton Woods surprisent le monde économique à plus d'un titre. Au niveau des praticiens, des noms prestigieux de l'industrie et de la finance internationales se trouvèrent en difficulté par suite de pertes hémorragiques sur le marché des changes. Au niveau des économistes théoriciens, l'incertitude du débat entre tenants des changes fixes et partisans des changes flexibles trahissait le désarroi de la

profession. Au niveau des économistes empiristes enfin, l'absence de données quantitatives ou même qualitatives sur le comportement des firmes sur le marché des changes rendait toute réflexion sérieuse impossible.

Le livre de Rita Rodriguez porte précisément sur ce dernier point : obtenir des données précises sur le comportement des firmes multinationales dans leur gestion du risque de change. La méthodologie utilisée est la technique de l'entretien personnel avec les directeurs financiers de soixante-dix multinationales américaines. Les entretiens furent réalisés au printemps de 1974 avec un deuxième entretien pour une partie de l'échantillon au cours de l'été 1977. Il est permis de regretter que les résultats n'aient pas été publiés plus tôt.

Que nous apporte cette étude ? À la fois beaucoup et peu. Un sentiment de frustration est inévitable tant chez le lecteur que chez le réalisateur de l'enquête. Nous en sommes d'autant plus conscient qu'en 1973 nous eûmes la chance de participer à une enquête très similaire dans le cadre français, sous la direction du Professeur Bourguinat. Les résultats en ont été publiés dans la *Revue Banque* (No 330, juin 1974). L'échantillon comprenait huit groupes français représentant 20% des exportations françaises.

La première frustration dans une telle enquête vient de ce que le mot « spéculation » est politiquement et sociologiquement porteur d'une forte charge émotionnelle. Les deux questions « spéculiez-vous sur le marché des changes ? » et « gérez-vous rationnellement votre trésorerie en devises ? » se réfèrent au même comportement. Les réponses obtenues sont souvent à l'opposé. La sincérité de chaque entretien doit ainsi être appréciée par l'enquêteur. Rita Rodriguez, avec une honnêteté méthodologique à laquelle il faut rendre hommage, conclut qu'une exploitation quantitative des données recueillies est impossible.

La deuxième frustration vient de ce que, même dans le domaine des observations qualitatives, les renseignements les plus révélateurs des comportements ne sont pas communicables car cela reviendrait à violer le secret

statistique de l'enquête. Ainsi quelles que fussent ses ambitions au début de son projet, Rita Rodriguez est contrainte de présenter un ouvrage descriptif, établissant une taxonomie des comportements. Le lecteur, dans une large mesure, doit croire l'auteur sur parole. Cette dernière phrase ne doit pas s'interpréter comme une critique du travail de Rita Rodriguez. Elle souligne simplement que l'obtention de données précises dans le cadre d'un problème potentiellement aussi explosif ne peut être le fait que de l'autorité politique. L'auteur du livre manifeste d'ailleurs une grande honnêteté intellectuelle devant des frustrations, nous l'avons écrit, inévitables.

Les pages que Rita Rodriguez consacre à la structure interne des décisions dans le groupe multinational et à ses conséquences sur le comportement de la firme sur le marché des changes sont particulièrement intéressantes. Elles corroborent largement les conclusions de l'enquête française citée plus haut.

Un point dans le livre ne reçoit pas une couverture suffisante, cependant. Il s'agit de la pratique du « *spiel* » (dans la langue des cambistes), pratique spéculative qui consiste à prêter long et à emprunter court (ou vice-versa) sur une devise sans prendre de position nette. De tels comportements sont très faciles à dissimuler mais leur importance est grande.

Pour conclure, le livre de Rita Rodriguez est un excellent reportage d'une économiste académique en visite chez les cambistes. Honnêtement écrit, ni apologie, ni mise en accusation, il s'interroge sur les conséquences macroéconomiques d'une rationalité microéconomique. L'on ne peut tenir rigueur à l'auteur de n'avoir pu obtenir de renseignements plus précis sur un sujet aussi sensible mais il convient de rendre hommage à son objectivité.

Francis TAURAND

*Département d'économique  
Université Laval*